

# Sortir du capitalisme pour une véritable politique sociale et écologique

**Auteurs :** Joël Couve, Marc Salsac, Ines Goffre-Pedrosa, Sylvain Courrèges, Jean-Louis Clouse – Fédédation de Haute-Garonne – section de Toulouse Centre

Peu à peu, le Parti Communiste a laissé implicitement la problématique de l'écologie aux mouvements écologistes pour se concentrer sur la question sociale. Contrairement aux écologistes nous lions la lutte pour la préservation de l'environnement à la lutte des classes. C'est ce qui fait l'originalité et la différence fondamentale de notre parti. De plus en plus, une part grandissante de la population rejette l'écologie telle qu'elle est proposée et pratiquée par le parti des verts. Par exemple, l'opposition aux grands projets ferroviaires, liaison Lyon-Turin, LGV Bordeaux-Toulouse, la mise en place de mesures punitives comme les ZFE participent de ce rejet.

Les résultats des élections municipales montrent un coup d'arrêt à la poussée de 2020 et un affaiblissement des écologistes. Nous ne nous en réjouissons pas.

Le Parti Communiste a l'opportunité de reprendre la main politiquement. Satisfaire les besoins de la population tout en luttant contre le réchauffement climatique, lier la question sociale à la question écologique doivent être notre ligne politique. D'ailleurs, avons-nous le choix ? Les jours heureux que nous appelons de nos vœux deviendront impossibles à atteindre dans une France à +3 degrés de température. Le dérèglement climatique provoqué par le réchauffement déjà en cours rendra inaudible nos propositions.

Ne renvoyons pas aux calendes grecques notre projet politique social et écologique. C'est maintenant qu'il faut affirmer un socialisme démocratique du XXIème siècle porteur d'avenir, respectant l'humain et la nature.

Au niveau programmatique, ledit nouveau socialisme démocratique devra s'adresser aux classes laborieuses qui parviennent tout juste à reproduire leur force de travail, et ce sans aucune autre perspective d'avenir et d'ascension sociale : leur aliénation ne leur permet de vivre autrement qu'en alimentant le pétro-capitalisme. Le briser, permettre un changement des modes de vie et de production, c'est s'attaquer au cœur du problème et émanciper.

Par ailleurs, les questions de pouvoir d'achat et de production sont plus que jamais indissociables du contexte international, dans lequel le violent chancèlement de l'impérialisme américain permis par la politique erratique et belliciste de Donald Trump menace directement les chaînes de production mondialisées et donc le niveau de vie des travailleurs en France et dans le monde.

Au niveau international, notre Parti devra agir notamment au travers du Parti de la Gauche Européenne, dirigé à nouveau par des communistes (les camarades du KPÖ qui sont intervenus dans nos Universités d'été). Le PGE est aujourd'hui notre meilleure rampe de lancement pour fonder une nouvelle Internationale pour lutter contre le capitalisme et le changement climatique à l'échelle globale.

Si le Parti est bien révolutionnaire, il se présente toutefois aux élections républicaines. La stratégie électorale pour renforcer le Parti sur ce plan pourrait prendre la forme d'un troisième pôle à gauche, ni en lien avec le Parti socialiste désormais démonétisé et lorgnant vers le centre-droit comme à Strasbourg, ni en lien avec l'impasse que représente la France Insoumise qui se satisfait de cibler des catégories manifestement trop restreintes (jeunes, immigrés) pour construire une majorité capable de l'emporter.

Ce troisième pôle pourrait, par exemple, s'incarner dans une alliance rouge-verte en mesure de prendre la tête de coalitions de gauche dans toutes les élections jusqu'au prochain congrès. Ainsi, le Parti passerait de fidèle écuyer du Parti Socialiste à moteur de la régénération de notre camp politique en imposant ses têtes de liste capables d'engranger des victoires électorales telles que les municipales de mars 2026 l'ont montré à Nîmes et à Agen.